



ARMÉNIENS DE BELGIQUE UNE COMMUNAUTÉ CE EN TRANSITION

Quelle est l'histoire de la communauté arménienne de Belgique, quels sont ses apports au monde arménien et à la société belge ? A quels défis est-elle confrontée aujourd'hui ? Fait sans précédent, ce dossier retrace le passé et les enjeux actuels de cette communauté qui bien qu'historiquement francophone, reflète de plus en plus la pluralité linguistique de la Belgique.

■ PAR ANNE-MARIE MOURADIAN

En février dernier, la presse belge évoquait l'histoire "semblable à un conte de fée, de Karen Torosyan, un Arménien né en Géorgie qui débarque à Bruxelles il y a 20 ans et au prix d'un travail acharné réussit un tour de force, élever une simple brasserie en l'un des restaurants les plus courus de la capitale" (1). Bien avant lui, les Achdjian, une famille de réfugiés arrivée de Constantinople au début des années 20, avait elle aussi à force de labeur, ouvert et dirigé quelques-uns des plus beaux cafés de Bruxelles. (2)

Entre ces deux vagues d'immigration, la communauté arménienne de Belgique, souvent citée comme un exemple particulièrement réussi d'intégration, est passée d'un millier à quelque 25 000 membres.

Son histoire commence à la fin du 19^e siècle avec l'installation de familles originaires de l'Empire ottoman et du Caucase, actives dans les secteurs du tabac, des tapis et des pierres précieuses. La communauté se constitue après l'arrivée des premiers rescapés du Génocide en se dotant d'institutions représentatives – le Comité et l'Assemblée – dont la langue « officielle » est le français. Elle est alors concentrée à Bruxelles et à Anvers où les Arméniens, tout en parlant flamand, sont de parfaits francophones. Cette « communauté historique » sera rejointe par des Arméniens d'Iran et du Liban dans les années 70, d'Istanbul et d'Anatolie dans les années 80 et enfin par une forte immigration en provenance d'Arménie depuis 1991(3).



Université de Gand 1958 : inauguration de la plaque en l'honneur de Daniel Varoujan. Sa veuve entourée de membres du Cercle des étudiants arméniens en Belgique

Autrefois presque invisibles aux yeux de la société belge, les Arméniens ne sont plus des inconnus. On ne peut pas les évoquer sans penser au bâtonnier Edouard Jakhian qui fut une grande figure de la communauté mais aussi du monde judiciaire belge. Et la culture arménienne est souvent à l'honneur à la Villa Empain, chef d'œuvre architectural restauré par la Fondation Boghossian qui en a fait un haut lieu de la vie culturelle bruxelloise (4). Clin d'œil historique : le Belge Edouard Empain s'était associé avec l'Arménien Boghos Nubar Pacha, fils du Premier ministre d'Égypte, pour créer la ville d'Héliopolis près du Caire.

Ces dernières années, suite à l'immigration en provenance d'Arménie, la communauté arménienne de Belgique a connu une soudaine croissance démographique qui a entraîné de profonds changements et l'a dispersée à travers tout le pays. Riche d'une vie associative nouvelle, elle a aussi perdu de

QUE : NTENAIRE,



sa cohésion. “*Pour préserver l’unité en respectant la diversité*”, le Comité des Arméniens vient de réformer ses structures. Objectif : encourager les nouveaux arrivants à intégrer les institutions communautaires. Il lui faudra surtout attirer la nouvelle génération, jeunes talents sans perspectives d’avenir, hélas, dans « la mère patrie », mais de plus en plus actifs en diaspora.

Une présence ancienne

On trouve des références à une présence arménienne sur le sol belge dès avant le Moyen-Age. Au 4^e siècle, saint Servais, le premier selon la tradition à être venu d’Arménie pour évangéliser les Gaules, devint évêque de Tongres, la Civitas Tungrorum romaine. Au 11^e siècle, saint Macaire l’Arménien, évêque d’Antioche, meurt à Gand où ses reliques reposent en la cathédrale Saint-Bavon. Sa mémoire reste célébrée à Mons qu’il



L’auditoire à la commémoration en l’honneur de Daniel Varoujan.
Au 1^{er} rang : le recteur et des officiels belges (Université de Gand 1958)



La Villa Empain

© Fondation Boghossian

aurait délivrée de la peste et où sa châsse était encore promenée en 2016 lors des fêtes folkloriques du Doudou. Natif de Perse, l’archimandrite Thomas Nouridjanian Vanandetsi invité par les Bollandistes – jésuites belges – à venir étudier des textes anciens, est enterré dans la cathédrale Notre-Dame d’Anvers. Les vies de saints arméniens ont fait l’objet de nombreuses études en Belgique.

De leur côté, des marchands arméniens s’étaient établis au 14^e siècle à Bruges, du temps où la ville était encore un port de mer et une plaque tournante du commerce international. Ils importaient des tapis, soieries, parfums et épices d’Orient qu’ils vendaient sur la place de l’église Saint-Donatien et exportaient des produits d’Europe. En 1478, ils fondèrent dans cette ville un Hospice des Arméniens.

Des relations étroites ont existé avec l’Arménie à l’époque des premières croisades dont les chefs, des princes belges, ont régné en Cilicie notamment sur le comté d’Edesse. Avant de devenir roi de Jérusalem, Baudouin I^{er}, frère de Godefroy de Bouillon, avait épousé Arda princesse d’Arménie, rappelle Félix Nève, l’un des fondateurs de l’arménologie en Belgique, dans son livre *Les chefs belges des croisades* d’après les histoires arméniens.

Les universités

On doit au professeur Nève la création en 1841 à l’Université catholique de Louvain (UCL) d’une section d’Etudes arméniennes aujourd’hui dirigée par le Professeur Bernard Coulie, ancien recteur de l’UCL. Par ailleurs, de jeunes ecclésiastiques arméniens sont venus régulièrement étudier la théologie à Louvain, parmi lesquels l’actuel archevêque des Arméniens d’Alep, Mgr Shahane Sarkissian.

A l’Université de Gand, les étudiants ignorent sans doute l’histoire du jeune homme dont le portrait en relief orne le hall de leur bibliothèque. C’est durant ses études de littérature et de sociologie, de 1905 à 1909, dans cet établissement, que Daniel Varoujan découvre la poésie française et les idées socialistes. Son ode « A la statue de Van Artevelde », héros patriote gantois mort assassiné, paraît en 1908 dans *L’Almanach* des étudiants libéraux avec ce préambule : “*Premier essai de littérature française de notre camarade et ami arménien Daniel Varoujan, poète patriote bien connu en son pays et qui combat depuis des années pour la délivrance de son pays du joug impitoyable de la Sublime Porte*”. Le 9 février 1958, à l’initiative du Cercle des étudiants arméniens, la communauté et l’Université de Gand organiseront une commémoration solennelle



Banquet de la communauté arménienne vers 1935 - Bruxelles

durant laquelle sera inaugurée une plaque à la mémoire du poète, en présence de sa veuve, de nombreuses personnalités académiques et d'officiels belges. C'est le premier grand événement public de la communauté.

La Belgique se montre généreuse envers les réfugiés arméniens qualifiés. Quand en 1930 l'Université libre de Bruxelles (ULB) crée un Institut d'Histoire et de Philologie orientales, elle offre une chaire d'arménien à Nicolas Adontz. En exil depuis la révolution bolchévique, celui-ci trouve à Bruxelles un lieu propice pour poursuivre ses travaux sur l'histoire du peuple arménien. Il compte parmi ses étudiants Zareh Payaslian, futur Catholicos de la Grande Maison de Cilicie, et le linguiste Maurice Leroy qui deviendra recteur de l'ULB. A sa mort en 1942, son collègue et ami le byzantiniste Henri Grégoire lui rendra un vibrant hommage. Ce dernier est l'un des fondateurs de la revue belge des questions politiques et littéraires, *Le Flambeau*, auquel collabore l'écrivain Kostan Zarian. Grand admirateur du poète Emile Verhaeren, l'auteur d'*Un bateau sur la montagne* a étudié lui aussi à l'Université libre de Bruxelles et publié dans cette ville ses premières œuvres en français.

La Question arménienne et la Belgique

Après l'ouverture d'une légation impériale ottomane à Bruxelles, plusieurs diplomates arméniens y seront en poste : Diran Aleksan Bey, Mihran Effendi Cavaffian, Diran Bey Noradounghian, fils du ministre ottoman des Affaires étrangères, Gabriel Noradounghian.

Lors des massacres hamidiens, l'opinion publique belge sympathise avec la Cause arménienne qui suscite de virulents

débats à la Chambre. L'opposition socialiste et libérale et les Catholiques progressistes accusent le gouvernement clérical conservateur de fermer les yeux sur la tragédie pour sauvegarder les intérêts commerciaux de la Belgique dont la Turquie est "une bonne cliente". L'un des intervenants les plus vigoureux est le socialiste Emile Vandervelde.

C'est à Bruxelles que se tient en juillet 1902 le premier Congrès arméno-philie mondial, en présence de plusieurs centaines de délégués de toute l'Europe réunis au café La Tourelle. En juillet 1905, l'affaire Edward Joris fait les titres de la presse belge. Ce jeune Anversois est emprisonné et condamné à mort à Constantinople après avoir participé aux côtés de ses amis de la Fédération révolutionnaire

arménienne (6) (FRA) à l'attentat manqué contre le « Sultan rouge » à la mosquée Yildiz. A l'initiative du député Georges Lorand et de la Ligue belge des droits de l'Homme, une vaste campagne est lancée en Europe pour sa défense. Il sera discrètement libéré et renvoyé en Belgique en 1907. L'affaire Joris a encore fait l'objet, en 2013, d'un colloque à l'Université d'Anvers.

Durant la Première Guerre mondiale, alors que l'armée allemande envahit la Belgique, des Arméniens qui y sont déjà installés, porteurs de passeports turcs, se réfugient provisoirement aux Pays-Bas pour éviter d'être renvoyés en Turquie, alliée du Reich. Dans un pays lui-même meurtri, le cardinal Mercier, Primat de Belgique, lancera des appels à ne pas abandonner les Arméniens de l'Empire ottoman. En 1920, un Comité belge philarménien voit le jour. Sa présidente, Eva Zaruhi, fille de Boghos Noubar Pacha, a épousé en 1907 le Comte Guillaume d'Arschot Schoonhoven, l'attaché de la légation belge à Constantinople, qui sera nommé chef de cabinet du Roi Albert Ier. Elle fait ainsi entrer sa famille dans l'aristocratie belge.

Trahis par les puissances qui leur ont promis monts et merveilles, les Arméniens trouvent en Belgique des voix pour plaider leur cause. Parmi eux : le ministre belge des Affaires étrangères, Paul Hymans, qui préside alors l'Assemblée de la Société des Nations, le sénateur Henri La Fontaine, délégué belge au Comité exécutif de la Ligue internationale philarménienne, le député Paul Tschoffen...

La « colonie » arménienne

A partir de 1920, les premiers réfugiés arrivent en Belgique. Ils sont environ 800, détenteurs de papiers Nansen et pour certains, iraniens. Quelques familles les ont précédés au

tournant du 19^e et 20^e siècle. Principalement établies dans les négoce du tabac, des tapis et des pierres précieuses, elles procureront du travail aux nouveaux immigrants.

Le premier magasin arménien de tapis à Bruxelles a été ouvert en 1897, à deux pas de la cathédrale Sainte-Gudule, par Garabed Carakéhian, originaire de Kotni près de Sivas. Presque tous les négociants arméniens de tapis d'Orient qui s'installeront par la suite ont aujourd'hui définitivement baissé les volets. Seule à avoir survécu, la maison fondée à Anvers par Norayr Vrouyr a fêté en 2017 son centenaire. Le bel établissement situé en plein cœur de la vieille ville – une véritable institution dont la réputation dépasse les frontières – est actuellement dirigé par Christian Vrouyr et sa fille Naïry qui représente la 4^e génération.

D'autres familles arméniennes arrivées avant la Première Guerre, ont ouvert des fabriques de cigarettes «égyptiennes», alors très populaires, et en dominent le marché en Belgique. Ce sont les Tchamkerten (marque «Araks»), Missirian («Davros»), Matossian («Marouf») Emfiadjian («Emfi»). De nombreux rescapés du Génocide furent employés dans leurs sociétés. A Anvers, l'impressionnant immeuble de la «Grande manufacture de cigarettes égyptiennes» de la société Araks-Tchamkerten & C°, situé avenue Plantin Moretus, a aussi abrité le consulat de la première République d'Arménie. Il fut conçu en 1912/13 par Edouard Van Opstal et Maksoud Mihrtadianz ingénieur-architecte qui sera le premier président du Comité des Arméniens de Belgique.

Transformé aujourd'hui en un vaste complexe d'appartements, le bâtiment a gardé sa belle façade blanche en pierre naturelle, «un des rares exemples à Anvers d'architecture d'inspiration orientale», indique l'inventaire du patrimoine architectural de la ville.

Enfin, le commerce du diamant dont Anvers est un centre a attiré dès la fin du 19^e siècle dans cette ville, des Arméniens de Constantinople. (cf. art. M-A T)

La vie communautaire s'organise

Après l'arrivée des premiers rescapés (7), des structures communautaires sont rapidement mises en place. Le Comité des Arméniens de Belgique (8) créé vers 1920, organe exécutif mandaté par une Assemblée de 30 représentants élus, représente la communauté auprès des autorités belges. L'organisation de la vie communautaire se distingue par son caractère apolitique et unitaire.

Entre les deux guerres sont créés, entre autres, des mouvements de jeunes, des organisations de scouts et de guides, un Comité auxiliaire des dames à Bruxelles et une Union des dames arméniennes à Anvers, chargés de venir en aide aux personnes nécessiteuses de la communauté et de l'organisation des bals annuels.

Vartan Sarkissian, un élève de Komitas, fonde à Anvers la chorale Armenia. L'abbé Jean Nalbandian, aumônier des Arméniens catholiques de Belgique, fait venir des orphelins arméniens du Moyen-Orient. Pour remercier sa patrie d'adoption, Vahan Khorassandjian offre en 1939 à la Société belge de l'Ordre de Léopold, créé par le roi Léopold I, une maison de maître qui en abritera le siège à Bruxelles. Ce riche industriel de Belgique a aussi financé quelques années auparavant, la construction de la cathédrale apostolique arménienne Serpotz Tarkmantchaz de Marseille.

Au début des années 40, la colonie comme on l'appelle encore, est un petit monde regroupant un millier de membres. Outre ceux engagés dans les négoce du tabac, des tapis et du diamant, elle compte des ingénieurs, tailleurs, couturières, commerçants, médecins, opticiens, employés, photographes, mécaniciens....

De la sphère privée à la sphère publique

A partir des années 50, de jeunes Arméniens viennent du Liban alors phare de la Diaspora, poursuivre des études universitaires en Belgique. Le contraste est grand entre la communauté «décomplexée» du Liban qui a ses députés, ministres, partis politiques, écoles, université... et les immigrants en Europe dont le sentiment arménien n'ose encore s'exprimer que dans l'intimité familiale ou associative. Ces jeunes contribueront à la création d'un Cercle des étudiants arméniens de Belgique. Krikor Chahinian est l'un d'eux. Il évoque dans ses *Mémoires* l'hommage organisé en 1955 avec Varsenik Mouradian, Arménienne du Liban mariée en Belgique, au pédagogue et dramaturge Levon Shant, pour les 25 ans de *Djémaran*, avec la participation du chœur parisien Sipan-Komitas de Garbis Aprikian dont c'est le premier concert à Bruxelles.

Quelques dates phares marqueront la mémoire de la communauté à partir de 1965. Cette année-là, l'onde de choc du Cinquantenaire fait sortir la commémoration du Génocide de la sphère privée. A Bruxelles, pas de manifestation de rues comme à Erevan, Beyrouth ou Paris, mais une grand'messe

ONNIK AVEDISSIAN

Bijoux traditionnels arméniens

Khatchkar - Alphabet



52 rue Lafayette

75009 Paris - Tél : 06.14.08.88.56

VENTE DIRECTE EN ATELIER SUR R.V

ENVOI DANS TOUTE LA FRANCE

Vous trouverez toute notre collection sur notre site :

<http://onnikavedissian.fr>

ACHAT OR

LES ARMÉNIENS ET LA FRANCOPHONIE

apostolique est célébrée en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg et une séance solennelle a lieu au Palais des Académies avec comme orateurs, Maurice Leroy, Frédéric Feydit, Arpag Mekhitarian.

Pour les 60 ans du Génocide, le 9 novembre 1975, la cathédrale des Saints-Michel et Gudule de Bruxelles est comble pour accueillir la grand-messe de requiem organisée par le Comité et célébrée par Mgr Séropé Manoukian, archevêque des Arméniens de France, délégué pour l'Europe du Catholicos d'Etchmiadzine. Le cardinal Suenens, primate de Belgique, préside le Comité d'honneur qui réunit un grand nombre de personnalités belges. La cérémonie est retransmise par la télévision (9).

A partir des années 80/81, la communauté connaît un premier élargissement. Plusieurs dizaines de familles arméniennes turcophones et kurdophones du sud-est anatolien, en particulier des villages de Sirnak et Silopi, arrivent comme réfugiés politiques avec la recommandation du Patriarche d'Istanbul, Shenork Kaloustian. Ils avaient survécu dans un univers hostile en se rendant invisibles. D'autres avaient déjà quitté l'Anatolie, vécu et étudié à Istanbul avant de gagner la Belgique. Parmi eux, des proches de Hrant Dink. Cette nouvelle vague d'immigrants créera l'Association des Arméniens démocrates de Belgique qui maintiendra le lien avec d'autres organisations issues de l'émigration en provenance de Turquie (Assyriens de Belgique, Fondation Info-Türk, Institut kurde de Bruxelles).

■ Le renouveau

Le début des années 80 inaugure une nouvelle ère pour la communauté sous l'impulsion d'Edouard Jakhian qui incarne la génération née en Belgique. Le 8 novembre 1968, ce jeune avocat âgé alors de 33 ans, avait prononcé à la séance de rentrée de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles, son discours «Pourquoi Caïn». Il y dénonçait *“le crime de génocide dont les Arméniens de l'Empire ottoman furent victimes”*. C'était, pour la plupart des représentants du pouvoir judiciaire présents, la première fois qu'ils en entendaient parler.

Nommé en 1988 bâtonnier de l'Ordre francophone du Barreau de Bruxelles, Edouard Jakhian se distinguera aussi, entre autres, comme vice-président de l'Union internationale des avocats dont il présidera la commission des droits de l'Homme et président de fondations belges d'utilité publique. L'éthique et une vision à long terme seront au cœur de son exercice de la profession comme de son engagement pour la Cause arménienne.

Président du Comité des Arméniens de 1977 à 1986, il apporte un souffle nouveau et dynamise la vie communautaire. A son initiative paraît en 1978 le premier numéro du bulletin d'information *Hay* et en 1980, le Comité acquiert une maison qui abritera le Foyer arménien à Bruxelles. (10) Sous sa présidence ont lieu l'accueil des familles d'Anatolie et la décision de créer un Centre social arménien. Grâce aux bonnes relations établies avec le Haut-Commissariat des réfugiés de l'ONU, leur situation sera régularisée et pas un seul réfugié arménien de Turquie ne sera expulsé.

Edouard Jakhian se battra également pour que les



Le Bâtonnier Edouard Jakhian, ancien président du Comité des Arméniens de Belgique

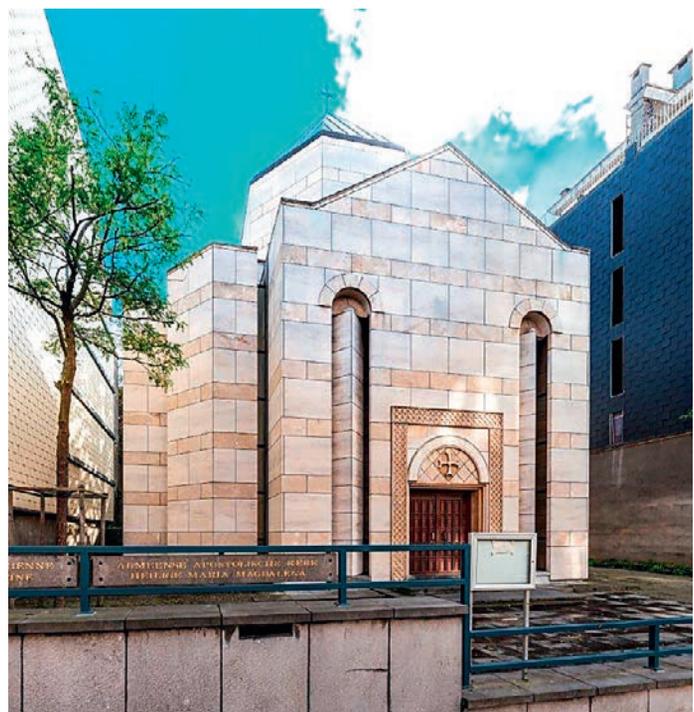
Arméniens de Belgique disposent d'un lieu de culte, l'église Sainte-Marie-Madeleine dont la première pierre sera posée en 1986. Toujours sous sa présidence, la communauté participera aux luttes pour le maintien du fameux paragraphe 30 du rapport de l'ONU et pour la reconnaissance du Génocide arménien par le Parlement européen. Il n'aura de cesse de plaider pour une plus grande coordination entre Arméniens d'Europe.

Arpag Mekhitarian qui lui succède à la tête du Comité de 1986 à 1990, est lui aussi une figure connue au-delà du «cercle» arménien. Né en Egypte en 1911, arrivé à Bruxelles en 1925, directeur du chantier de la première campagne de fouilles archéologiques belges à El Kab en Haute-Egypte, il sera secrétaire général de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth de Belgique, directeur de la section de l'islam aux Musées royaux d'art et d'histoire,

professeur de langue arabe à l'Université libre de Bruxelles. Egalement spécialiste de l'architecture et des miniatures arméniennes, il participe aux congrès internationaux d'art arménien en Italie et en Arménie, organise en 1969 à Jérusalem la première exposition publique des Trésors du Patriarcat arménien et crée en 1972 le musée du couvent Saint-Sauveur de Nouvelle-Djoulfà à Ispahan. Le Centre social arménien de Belgique portera son nom.

Dans les années 80, est créée l'Association de la jeunesse arménienne de Belgique (11) (AJAB).

En 1990, la communauté, estimée à 3 500 membres, inaugure enfin son premier lieu de culte, l'église apostolique Sainte-Marie-Madeleine (12) de Bruxelles qui sera ouverte aux deux autres confessions arméniennes, catholique et protestante. Bâtie grâce essentiellement à un don du mécène Hatchick



L'Eglise apostolique arménienne Sainte-Marie-Madeleine de Bruxelles

© Patrick Isbendjian



© Anne-Marie Mouradian

Le Mémorial aux victimes du Génocide des Arméniens à Bruxelles

Hatchikoff, elle est consacrée par Vasken Ier, Catholicos de tous les Arméniens, et Karékine II, Catholicos de Cilicie, en présence du représentant du Roi Baudouin Ier. C'est la première fois que les deux Catholicos se retrouvent côte à côte à l'étranger, hors de leurs sièges respectifs. De son côté, l'Eglise évangélique arménienne de Belgique acquerra en 2009 un lieu de culte. (13)

Sur une place de Bruxelles, non loin de l'église Sainte-Marie-Madeleine, le Mémorial aux victimes du Génocide des Arméniens a été inauguré en 1997. Le Génocide a été reconnu en 1998 par le Sénat de Belgique et en 2015 par la Chambre (14).

■ Aujourd'hui

Les Arméniens se rencontrent dans la plupart des secteurs d'activité – hormis la politique – et sont nombreux dans le monde culturel comme l'écrivain Jean-Baptiste Baronian et la peintre Aïda Kazarian tous deux membres de l'Académie Royale de Belgique, les virtuoses Sevak et Hrachya Avanesyan, l'actrice Barbara Sarafian, la philosophe Chakè Matossian, la comédienne Caroline Safarian, l'artiste Mekhitar Garabédian, la chanteuse Nara Noïan, le groupe Arax, et beaucoup d'autres...

On l'a dit, la communauté, autrefois concentrée à Bruxelles et Anvers, est devenue ces dernières années une mosaïque multiforme. Parmi les organisations pan-arméniennes, l'UGAB a

été longtemps seule à avoir pignon sur rue en Belgique (15). Depuis le tournant du siècle, la FRA-Dachnaksoutioun et le CDCA Hay Tad y ont des représentations ainsi que des associations de leur mouvance. Capitale de l'Europe oblige, la Fédération Euro-Arménienne pour la Justice et la Démocratie a ouvert un bureau à Bruxelles (2002), de même que l'ONG « Les Amis européens de l'Arménie » (2009). De son côté, une Chambre de commerce belgo-arménienne a vu le jour (2006).

Par ailleurs, les immigrés d'Arménie ont créé des associations (16) à travers tout le pays et prennent de nombreuses initiatives. De Gand à Liège, de Malines à Ostende, de Namur à Courtrai, chacun apporte sa pierre, de son côté. Si certains des nouveaux arrivants ont rejoint et s'impliquent très activement dans les structures communautaires (17), beaucoup d'autres en ignorent la longue histoire, voire l'existence.

La question de la représentativité des institutions se pose à chaque élargissement d'une communauté. En réformant et ouvrant davantage ses structures, le Comité a aussi entamé un travail de communication pour encourager un maximum de personnes à participer aux prochaines élections communautaires, prévues fin 2018. Il s'agit, face à l'éclatement de la communauté, d'essayer de fédérer autour de dénominateurs communs, de donner une nouvelle vigueur à ses institutions et de motiver la génération qui sera appelée à prendre le relais.

Les jeunes, fort dynamiques, tant dans les universités d'étudiants arméniens (18), qu'au sein de la communauté, collaborent toutefois rarement entre eux. Piotr Świtalski, ambassadeur de l'UE à Erevan, se dit pourtant impressionné par la capacité des jeunes dans la société civile arménienne, de débattre sans tabous et sans se formaliser des critiques. Une vertu précieuse, y compris en diaspora. ■

Nos remerciements à Isabelle Jakhian et Michel Mahmoudian pour les photos «Commémoration Daniel Varoujan» et «Banquet 1935».

(1) Bozar Restaurant.

(2) Le Nemrod, la Chaloupe d'Or, le Métropole...

(3) Sont également présents des Arméniens d'Egypte, Ethiopie, Grèce, Syrie, Irak...

(4) «Centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident».

(5) Le Roman d'Héliopolis par Amélie d'Arschot Schoonhoven – 2017.

(6) Les trois Arméniens sont pendus.

(7) Le dernier rescapé, Krikor Mouradian, né à Erzeroum en 1908 est décédé à Bruxelles en 2007.

(8) Site web : www.armencom.be

(9) Edouard Emirzian, chargé du protocole, sera la cheville ouvrière de l'organisation, comme de celle de nombreux autres événements publics de la communauté.

(10) A Ixelles. Elle sera revendue quand ses murs deviendront trop étroits pour acheter l'immeuble de l'actuel Hay Doun à Laeken.

(11) Devenue «Association de Jeunes Arméniens de Belgique».

(12) Architecte Haïk Mardikian. Le Révérend Père Zadik Avedikian en est le recteur depuis 2009. Récemment, d'autres paroisses ont été créées à Anvers, Liège, Courtrai.

(13) Pasteur Sarkis Pachaian.

(14) Par la Chambre, de façon ambiguë.

(15) La section belge de l'UGAB est ancienne. UGAB Europe a été créée en 2009.

(16) Entre autres : Arax, Ani, Nvart, Narek, Noy, Mesrob Machtots, Arméniens d'Europe...

(17) En 2016, pour la première fois, un Arménien d'Arménie, Karen Tadevosyan, a été nommé président du Comité des Arméniens de Belgique, succédant à Christian Vrouyr.

(18) Nairian ULB, Armenian Students Leuven, Hayasa.

Menace sur les Etudes arméniennes en Belgique ?

Byzantiniste et arménologue de réputation internationale, le professeur Bernard Coulie dirige la section d'Etudes arméniennes à l'Université catholique de Louvain (UCL). C'est avec une amicale franchise qu'il répond à nos questions.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-MARIE MOURADIAN

France Arménie : Professeur Coulie, vous connaissez depuis longtemps la communauté arménienne de Belgique. Comment la percevez-vous ?

Bernard Coulie : Je la connais depuis 30 ans et j'ai donc vu son évolution. La communauté est apparue dès avant le Génocide. Les descendants des premiers arrivants constituent aujourd'hui la 3e et 4e génération, tout à fait intégrée. Beaucoup ne parlent plus l'arménien et ne fréquentent pas l'église. De leur côté, les Arméniens arrivés récemment d'Arménie ne sont, souvent, pas encore intégrés.

Les Arméniens « historiques » et les nouveaux arrivants n'ont pas forcément les mêmes centres d'intérêt. On sent parfois entre eux des tirages, des difficultés, un manque de coordination. Il n'y a pas le même rapport au passé et à l'Arménie. Les premiers sont généralement originaires de l'Empire ottoman avec des grands-parents immigrés lors du Génocide : l'Arménie est pour eux un symbole. Pour les autres, l'Arménie est le pays où ils sont nés et d'où ils viennent.

Vous comptez des Arméniens de Belgique parmi vos étudiants ?

En 30 ans, je ne pense pas avoir eu un seul Arménien de Belgique parmi mes étudiants. En revanche, j'ai des Arméniens de France, du Canada, du Liban, d'Italie, d'Allemagne, notamment parmi les doctorants.

Les Arméniens de Belgique sont très heureux et fiers qu'il existe une section d'Etudes arméniennes à Louvain, mais ne font absolument rien pour la soutenir. Cela ne me pose pas problème - la chaire que j'occupe est financée par l'Université et non par la Diaspora comme c'est parfois le cas ailleurs - mais c'est dommage. Les Arméniens me demandent très régulièrement de faire des conférences, sur le Génocide notamment, ou sur leur histoire et leur culture, ce que j'accepte volontiers. Mais ils ne donnent aucune publicité, ne tirent pas profit, ne construisent pas de réseau autour de ces Etudes arméniennes et ne font rien pour les pérenniser. Je le regrette car cet enseignement pourrait disparaître.

Il se pourrait que la section d'Etudes arméniennes soit supprimée ?

Oui, le risque existe, mais ce n'est pas propre à l'arménien, cela



vaut pour toutes ces études très spécialisées qui constituent autant de niches et souvent des activités financièrement à perte. L'Université est soumise à de fortes contraintes économiques qu'il lui faut gérer, je connais le problème, ayant été moi-même recteur. La section pourrait disparaître pour cette raison.

La section existe depuis près de 200 ans...

Effectivement. Les Etudes orientales à l'Université de Louvain remontent à la fondation en 1517 du Collège des Trois Langues avec l'enseignement de l'hébreu, du grec et du latin. Par la suite, d'autres langues ont été ajoutées. C'est Félix Nève qui, en 1841, a créé la section d'Etudes arméniennes avec d'abord l'enseignement de la littérature, puis celui de l'arménien ancien, le « *grapar* ». Je crois qu'il n'existe nul autre endroit en Europe, à part chez les

Mekhitaristes, où l'arménien ancien soit enseigné depuis aussi longtemps. Lors de la scission de l'Université de Louvain en 1968, l'arménien a continué un moment à être enseigné dans les deux ailes, flamande et francophone, puis uniquement dans la partie francophone. L'UCL est aujourd'hui le seul endroit en Belgique où on puisse l'étudier.

Quel est le profil de vos étudiants ?

Ils sont en majorité belges. Les profils varient. Certains viennent par curiosité et restent un ou deux ans. D'autres sont des mordus d'études orientales et projettent de faire une thèse et se spécialiser. Enfin, il y a ceux qui veulent faire carrière dans la politique ou la diplomatie et désirent connaître les racines historiques des régions auxquelles ils s'intéressent.

Je donne cours à 2, 3, 4 étudiants par an. C'est du « précepto-rat ». J'aime cet aspect individualisé qui favorise les échanges, notamment avec ceux qui font des masters de recherche. J'ai une doctorante allemande d'origine arménienne, un doctorant arménien de Californie, un autre de Paris, qui travaillent tous sur des textes anciens. Dans le cadre du programme Erasmus +, je coordonne une collaboration entre l'UCL et quatre institutions d'Arménie : l'Université d'Etat, l'Université Broussov, le Maténadaran et l'American University. La coopération fonctionne très bien. Je profiterai de ma présence à Erevan en octobre, au Sommet de la Francophonie, pour la « pousser » et contacter aussi l'Université française, l'UFAR. ■

Le rôle du Comité des Arméniens

L'avocat Michel Mahmoudian a dirigé le Comité des Arméniens de Belgique de 1995 à 1998 et de 2007 à 2014. Sous sa présidence, ce Comité a notamment eu à son actif, l'inauguration du Mémorial aux victimes du Génocide à Bruxelles et la résolution du Sénat belge reconnaissant le Génocide des Arméniens.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-MARIE MOURADIAN

France Arménie : Le Comité des Arméniens de Belgique va bientôt fêter son centenaire, quel est son rôle ?

Le Comité des Arméniens de Belgique n'est pas une alliance d'associations mais un organe exécutif représentatif de toute la communauté. Il est basé sur un système dont on ne connaît pas d'équivalent en diaspora. Ses fondateurs venaient des grandes villes de l'Empire ottoman. C'étaient des universitaires, des juristes, en mesure d'aller chercher à bonne source le modèle à reproduire pour la Belgique. Nos statuts communautaires se sont inspirés de la Constitution arménienne dans l'Empire ottoman, avec une assemblée de 30 élus qui mandate un Comité. C'est toujours le cas. Avec l'immigration qui a suivi l'indépendance de l'Arménie, de nombreuses associations nouvelles sont apparues en Belgique. Il y a eu une augmentation soudaine et une dispersion de la communauté.

Le Comité a toujours insisté sur son caractère apolitique. Pourquoi ?

Dans la mesure où l'on reproduisait le modèle de la Constitution arménienne dans l'Empire ottoman, l'Eglise en moins, la légitimité de l'organisation ne venait pas d'un parti politique arménien quel qu'il soit. On a voulu que l'assemblée et le Comité des Arméniens de Belgique ne soient pas composés de représentants de partis même si, sociologiquement, la sensibilité majoritaire était plutôt Ramgavar. Il devait bien y avoir aussi quelques sympathisants du Dachnaksoutioum mais, à nouveau, sans que cela ne provoque d'affrontements.

Cela s'est aussi justifié par le souci de protéger la communauté ?

Oui. Il y a même eu des personnes proches de l'URSS et des communistes. C'est le cas du dentiste Pierre Mouradian qui présidait le Comité à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Comme il n'était pas prudent pour la communauté d'avoir un président « communiste » sous l'occupation, il s'est retiré. Il a été remplacé par Vertanès Mardikian grâce auquel le Comité a été reconnu par l'occupant comme l'interlocuteur arménien. Dans un premier temps, les Arméniens ont craint de subir le sort des Juifs puis, curieusement, les nazis en ont fait des purs aryens. Les Allemands ont considéré que le fait d'être membre de la communauté arménienne garantissait l'aryanité. La carte

de membre délivrée par le Comité a aussi servi à protéger des Juifs comme ma grand-mère maternelle. Mardikian l'a inscrite sous nom d'épouse, dissimulant ainsi son nom de jeune fille compromettant. Ce n'était pas sans danger pour lui, il risquait gros si les Allemands l'avaient découvert. Il y a eu des tensions à cette époque dans la communauté. Après la guerre, Mardikian a été considéré par certains comme « collaborateur » et quelqu'un de plus consensuel lui a succédé.



Il n'y a pas d'Arméniens impliqués dans la vie politique belge, comme député, bourgmestre, échevin... Comment cela s'explique-t-il ?

Nous sommes une « petite » communauté mais ce n'est pas la seule explication. Le Comité ne se présente pas comme une organisation représentative d'étrangers. Mon prédécesseur, le bâtonnier Edouard Jakhian, avait été approché mais il ne souhaitait pas courir le risque d'être manipulé par l'un ou l'autre parti qui aurait brandi son arménité pour recruter des voix. Si on vient chercher le président du Comité des Arméniens de Belgique et qu'on lui propose de l'inscrire sur sa liste électorale, il est clair que ce n'est pas seulement parce qu'il est un brillant avocat

mais aussi pour obtenir les voix des Arméniens. D'autres communautés d'origine étrangère en Belgique n'ont pas eu de ces pudeurs.

Cela dit, je me rappelle que malgré l'intégration exemplaire des Arméniens dans la société belge et la sienne en particulier, quand Maître Jakhian a été candidat à la fonction de bâtonnier du Barreau de Bruxelles, des rumeurs déplaisantes ont circulé au sein du barreau soulignant ses origines...

Cette absence au niveau politique ne dessert-elle pas la communauté arménienne dans sa lutte contre le négationnisme ?

Je ne pense pas mais il est clair que la communauté turque s'est imposée en Belgique par la force du nombre. Les partis politiques belges sont venus chercher certains de ses membres pour ramasser des voix et les faire siéger sans se demander s'il s'agissait de personnes « fréquentables ». Cette communauté compte beaucoup de sujets venus d'une même ville de la Turquie profonde et est sous contrôle de l'ambassade. Les Turcs progressistes sont en Belgique peu nombreux ou invisibles. ■

INSOLITE

Les Arméniens à Anvers, capitale mondiale du diamant

■ PAR MARIE-ANNE THIL



© Barsamian diamonds

À la fin du 19^e siècle, des Arméniens se sont établis à Anvers dans les métiers du diamant en tant que tailleurs, négociants, courtiers, grossistes... Trois ans avant les massacres de 1895 en Turquie, les Hampartsoumian s'y installent et se révèlent être d'importants négociants. Après ces massacres, les ancêtres de Philippe Barsamian, les Sirakian et les Barsamian, d'Istanbul pour les premiers et de Sassoun pour les seconds, s'établissent à Anvers où la famille Barsamian a déjà une affaire dans le tabac et les cigarettes. Quant à la famille Sirakian, Carlo passe par la Bulgarie avant d'y venir. Il se lance dans le métier – la taille des diamants – en 1907. Il est fournisseur pour la bijouterie et l'horlogerie, notamment



© Stepan Mirdikian

Partog Mirdikian dans la taillerie belge : 3^e place de la 3^e rangée en partant de la gauche

après de Cartier puis s'associe à l'un de ses confrères, Mezborian, avec qui il travaille pour Ekmayan, une fortune colossale à l'époque.

Avant le Génocide des Arméniens par les Turcs ottomans en 1915, Yervante Mirdikian, originaire de Papert, passe par la Bulgarie et s'installe dans la ville flamande pour y pratiquer le commerce du diamant. Son jeune frère, Partog (Portoghinos) Mirdikian, le rejoint. Celui-ci va faire ses classes dans une taillerie belge de 50 ouvriers, où il devient artisan-tailleur. A partir de 1940, il exerce la profession de courtier en diamants au Diamantclub van Antwerpen, première Bourse diamantaire fondée le 8 octobre 1893 (1).

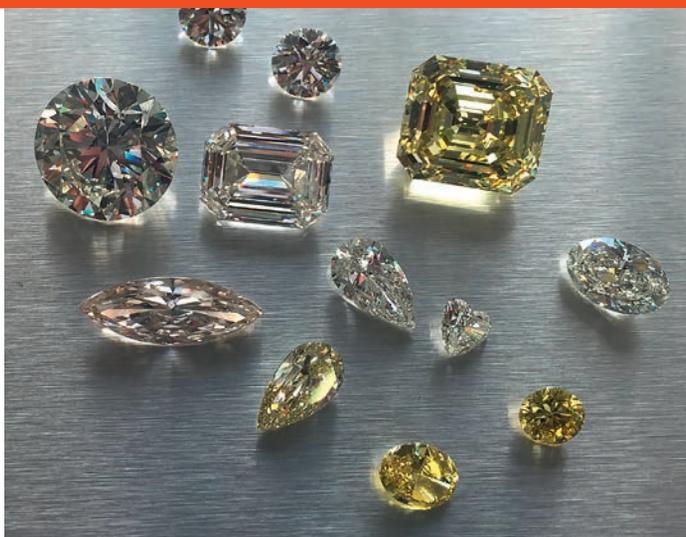
Dans les années 1920, plusieurs familles arméniennes s'établissent à Anvers : Varham Gumuchdjian, de

Constantinople, dont le fils, André, poursuivra la profession qui sera reprise à sa mort par son fils, portant le même prénom. Il y devient grossiste tandis que son frère, Haïk, exerce en Italie. Rejoignent également cette cité, les Tcherkezian et Hovaghimian d'Égypte, ainsi que les Ipekdjian, une grande lignée de Constantinople. L'un des frères Tcherkezian devient diamantaire rue Cadet à Paris et les autres membres de la famille gagnent ultérieurement les États-Unis.

C'est à partir des années 1960 que les Arméniens du Liban arrivent à Anvers. Les Abadjian et les Oskanian en sont de grandes figures, comme les Arslanian qui jouent un rôle

Un peu d'histoire...

Les premiers diamants parviennent en Europe dès le Moyen-Âge par l'intermédiaire des marchands qui les transportent via les caravanes jusqu'à Venise qui, elle-même, les achemine dans un premier temps à Bruges, puis à Anvers. Au 16^e siècle, les Portugais tracent de nouvelles routes dont celles de la mer et les diamants arrivent à Lisbonne. Ils sont envoyés à Anvers, déjà réputée pour le savoir-faire de ses artisans-tailleurs. Au 18^e siècle, d'importants gisements sont trouvés au Brésil et un siècle plus tard en Afrique du Sud. Si les provenances des gisements changent, Anvers persiste comme première place mondiale du diamant. Son quartier diamantaire, situé près de la gare centrale, occupe 4 rues, soit 2 km² où traditionnellement, la communauté juive, les Arméniens et les Libanais ont été longtemps dominants. ■



considérable dans le diamant brut et qui concurrencent même la société de Beers (2). D'autres familles sont aussi d'importants diamantaires : les Artinian, Boghossian, Oghlian, Semerdjian... C'est au club et à la Bourse diamantaire que les Arméniens, principalement négociants et courtiers, se retrouvent pour discuter, faire des affaires et jouer au *tavlou* (jacquet). Ce sont des concurrents mais ils entretiennent de bons rapports liés à leur arménité, grâce aussi à l'Union des dames arméniennes d'Anvers, fondée en 1927, qui établit le lien.

Certains de ces diamantaires ont quitté la place d'Anvers. Aujourd'hui, quelques-uns de leurs descendants y poursuivent leurs activités professionnelles mais vivent à Bruxelles à cause des rigueurs linguistiques, soit l'adoption de la langue flamande dans tous les secteurs publics et privés, provoquant une migration des francophones vers la capitale. Il faut savoir que les Arméniens d'Anvers se parlaient en arménien, sinon en français. D'autres diamantaires ont complètement disparu : les Mirdikian, Ipekdjian, Hamandjian, Hovagimyan. Ceux qui restent sont environ une dizaine : Tchekезian, Gumudjian (dont la femme, Anita, et ses filles ont installé un atelier de joaillerie à New York), Abadjian, Oskanian, Arslanian, Semerdjian, Artinian, Boghossian. Ce dernier a fondé en 2009 une Fondation à Bruxelles où il a acquis la Villa Empain pour se consacrer désormais à l'art. Quant à Philippe Barsamian, il emploie 15 personnes dans "le négoce des diamants taillés, la taille des diamants bruts et la retaille de pierres (anciennes ou cassées)". Ses sources d'approvisionnement sont le marché local, la Russie et l'Inde. Le commerce est devenu plus international et il a ses bureaux à Hong-Kong, Paris et Valenza en Italie. Il livre aussi des diamants d'Asie en Europe et aux Etats-Unis. Mais si Anvers continue d'attirer une bonne part de la production mondiale du brut et du taillé, le quartier des diamantaires est en pleine mutation avec de nouveaux acteurs. Installées depuis les années 1980, les firmes indiennes règnent majoritairement aujourd'hui.

Gageons que le nouveau musée du diamant, DIVA, qui ouvrira ses portes à Anvers au printemps 2018, rendra ses lettres de noblesse aux Arméniens dont nombre d'entre eux furent partie prenante de la renommée de la capitale mondiale du diamant. ■

(1) Varham Barsamian (père de Philippe Barsamian) en fut le président de 1968 à 1980 et Philippe en est vice-président depuis 2002.

(2) "De Beers est une société sud-africaine née en 1880. Elle a construit son monopole en maîtrisant la production et la vente de diamants dans le monde entier via le contrôle d'un axe Londres-Afrique qui passait par Anvers". Ce monopole prendra fin en 2000. (Roger Brunet, Le diamant, un monde en révolution, éd. Belin, 2002)



Bijouterie arth'Or

Centre Commercial Grand Var
83160 La Valette du Var
Tél : 04 94 14 93 54
Fax : 04 94 14 93 55

Quelques acteurs anversois autour du diamant

Les 4 Bourses sont les lieux d'achats et de vente des diamants bruts et taillés. Elles comptabilisent environ 3 000 membres de toutes nationalités. Etre membre donne accès à toutes les Bourses dans le monde, au nombre de 28.

Diamantclub van Antwerp, fondée en 1893, (diamants bruts et taillés).

Beurs Voor Diamanhandel, fondée en 1904, (diamants taillés)

Vrije Diamanhandel, fondée en 1929, (diamants bruts et taillés).

Abréviée dans les locaux du Diamantclub van Antwerp

Antwerp Diamantkring, fondée en 1929, (diamants bruts).

La **Fédération belge des Bourses du diamant (BFDB)**, créée en 1947, est l'organisation qui regroupe les 4 Bourses du diamant d'Anvers. Philippe Barsamian en est le président depuis septembre 2017.

Le **Centre mondial du diamant (AWDC)**, d'abord **Haut-Conseil du diamant (HRD)**, créé en 1973, dont l'activité principale était les certificats de diamants. Il est restructuré en 2007, pour donner le HRD Antwerp, (structure commerciale) et l'AWDC, résultant d'une initiative gouvernementale et privée pour protéger et promouvoir le secteur du diamant en Belgique et en réguler l'import/export. Il regroupe 1 700 sociétés, 70 nationalités et emploie 6 600 personnes en emploi direct et 26 000 en emploi indirect.

La **Fédération mondiale des Bourses du diamant (WSDD)**, fondée en 1947. Elle conseille et accompagne ces Bourses afin de les protéger et d'assurer la croissance internationale du secteur. Elle regroupe les 28 Bourses mondiales. ■